

# Jouer à rien

## Jouer. Ce mot a-t-il vieilli ?



S'est-il égaré au point d'avoir besoin de qualificatifs pour prendre sens pour les enfants d'aujourd'hui? Notre « jouer » à nous n'avait besoin de rien ou de peu de choses pour avoir dans nos vies une place de choix.

Le « jouer » des facultés de psychologie s'est, au fil du temps, alourdi de justifications raisonnables. En cherchant à le rendre incontournable, peut-être ont-elles fini par lui faire perdre sa liberté et sa joie de vivre.

Le « jouer » des magasins, se voulant dans l'air d'un temps lucratif, a abandonné les jeux simples qui rassemblent si bien les rires et tiennent dans les poches des habits les plus usés.

Le « jouer » des casinos s'est aventuré dans la cours des grands. Prenant un air sérieux, il s'est acquiné sans réserve avec les mots « dettes » et « gains » à en perdre sa loyauté.

« Jouer » était pourtant un mot fier, simple et noble qui prenait, mine de rien, du temps et de l'espace dans les vies d'enfants. N'aurait-il pas, peu à peu, perdu l'estime de lui-même ?

« Jouer à rien » : une évidence ?

Nos souvenirs d'enfance sont gorgés de ces jeux de pas grand-chose qui remplissaient de rires les cours d'écoles et les dimanches à la maison; jeux faits de bouts de rien (ficelles, papiers, carton), jeux déclinés sur une idée de rien

(« on dirait que tu serais... ») ou jeux n'ayant l'air de rien... Ils ont construit ce que nous sommes, nous ont donné l'espace pour s'inventer guerrier, vainqueur ou petit chien, pour faire d'un bout de bois un bateau invincible et d'un bout de ficelle un trésor merveilleux.

De ces riens plein les poches et plein la tête naissaient cependant de grandes choses, des ambitions les plus folles aux rêves les plus improbables, des grands moments d'insouciance aux questions les plus profondes.

De ces pas grand-chose ont émergé de grandes victoires, sources de confiance en soi, en l'autre et en la vie. Occasions de rencontres et d'adaptation au monde, ces jeux tenant à une idée, un mot ou un regard se passaient souvent d'objets.

Mais il ne s'agit pas ici de pensées couleur sépia figées dans un album au parfum de nostalgie, mais bien de philosophie pérenne, hors du temps, capable de raviver les rires d'enfants, d'ici ou d'ailleurs, d'aujourd'hui ou de demain, et de redonner au verbe jouer ses couleurs d'enfance.

Les enfants ont-ils vraiment changé?

Il semble que leurs mains comptent encore cinq doigts et sont toujours l'écrin de trésors précieux cueillis au bord de leur vie.

Que leurs petits pieds les mènent encore presque instantanément le long des trottoirs pour sautiller ou marcher en équilibre.

Qu'un carton a toujours à leurs yeux les qualités d'un moyen de transport et, qu'assis au fond de l'un d'eux, leur bouche sait encore faire le bruit du camion.

A regarder leurs yeux briller à chaque nouvelle histoire, leur besoin de rêver et d'imaginer ne semble pas s'être altéré.

## Hier comme aujourd'hui

- Y a-t-il plus jolie maison que celle faite sous la table de la cuisine avec un grand drap en plein coeur des conversations des adultes ?
- Y a-t-il plus joli frisson que celui des cachettes surprises, attendant en silence, espérant qu'on nous trouve sans le souhaiter vraiment ?
- Y a-t-il plus jolie pyramide que celle faite avec des galets en fragile équilibre et sans mode d'emploi qui porte le doux nom «patience »?
- Y a-t-il plus joli contenant pour les petits secrets et pour les grands rêves que cette boîte en carton sans clé ni serrure dont personne ne soupçonne la valeur ?
- Y a-t-il plus jolie occupation que cette collection de trésors trouvés de-ci de-là, qui remplissent un tiroir, et offrent naturellement la quête sans fin d'en trouver un plus beau ?



photo ©Dylan Perrenoud

## Qui sommes-nous ?

Adultes bienveillants pour priver les enfants de cette enfance ?

Au nom de quoi ces activités porteuses d'humanité et de culture n'auraient-elles plus droit de cité dans le temps de l'enfance ?

Que nous faut-il de plus que le spectacle de ces jeux simples, du parfum d'enfance qui s'en dégage, de la présence au monde qui s'impose en eux pour en considérer la portée ?

Regarder des enfants jouer, c'est aussi respirer ; les écouter c'est aussi voyager.

Le jeu peut-il être autre chose que libre ?

Offrons-leur de jolis vides qui inventent et qui créent.

Offrons-leur la page blanche et la toile vierge accueillantes et sans préjugés.

Laissons-leur ces pas grand-chose, ces jeux de rien : ceux qui laissent la place à l'imaginaire, ceux que l'on invente, seul ou à plusieurs, sans savoir vraiment ni pourquoi ni comment.

Offrons-leur notre humilité de ne pas prévoir leur chemin.

Laissons-leur ces moments intimes, les clés de ces mondes dans lesquels nous ne sommes nullement conviés.

Laissons-leur l'incertitude, les peut-être et les pourquoi pas, laissons-leur réinventer leur monde sans, « pour leur bien », nous en mêler.

Rien n'est peut-être pas grand-chose, mais de grandes choses sont peut-être dans rien ...